

Christ Roi Année C Méditation 2022.

Dimanche 20 novembre 2022. 2S 5, 1-3 ; Col 1, 12-20 ; Lc 23, 35-43

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Nous sommes en république et nous en sommes fiers, nous sommes en démocratie et non pas dans une dictature, et, quand nous pensons au système féodal dans lequel nous fûmes durant des siècles, nous espérons ne pas revenir en arrière. Alors cette appellation de Jésus Roi de l'univers nous semble anachronique. C'est vrai qu'elle est datée. C'est le pape Pie XI en 1925, après la « grande guerre », dans un contexte de laïcisme et d'athéisme, qui a créé cette fête. Il a voulu affirmer la conscience que l'Église avait d'elle-même, une Église autonome par rapport aux autres pouvoirs et comme détentrice de la vérité. Cette fête affirme que vrai roi de l'univers, c'est le Christ Jésus, « *la tête de l'Église* » nous dit Paul (2^{ème} lecture). Je pense qu'aujourd'hui, surtout dans le contexte de la révélation des crimes immondes commis par des clercs, l'Église s'identifie plus humblement. Elle reconnaît plutôt en Jésus le Christ « Serviteur » de l'humanité. C'est d'ailleurs ce qui ressort des Évangiles. S'il y avait un écriteau, sur la croix de Jésus, portant « *Jésus de Nazareth roi des juifs* » (I.N.R.I), c'était le fait du gouverneur Pilate qui avait trouvé ce chef d'accusation pour condamner Jésus. Humblement, la liturgie nous propose comme évangile du jour, de regarder Jésus en croix.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 23, 35-43

(On venait de crucifier Jésus) Le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. » L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

Jésus vient juste de dire (verset précédent, Luc 23,34) : « *Père, Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font !* » Tout le monde a entendu cette parole, mais chacun l'a reçue différemment. Si je ne me sens coupable de rien, ça ne me concerne pas ! C'est cette parole de Jésus qui déclenche, chez les « spectateurs » et chez les deux malfaiteurs, crucifiés avec Jésus, une prise de parole !

Toutes les personnes assistant à la scène sont citées par Luc :

Le peuple, les chefs juifs, les soldats romains, et les 2 crucifiés.

Le peuple « observe », c'est nous.

Les juifs parlent entre eux et disent : s'il est le Messie, qu'il se sauve lui-même !

Les romains s'adressent à Jésus : si tu es le roi des juifs, sauve-toi !

Chacun cite le chef d'accusation de son clan. Jésus est accusé par les juifs de vouloir jouer au Messie et il est accusé par les romains de vouloir être roi.

Luc compose son récit comme s'il voulait nous demander : et vous qui entendez ce récit, que dites-vous ?

C'est là qu'il met en scène les deux autres crucifiés. Luc est le seul évangile qui fait s'exprimer ces deux hommes. Luc le sait bien, les deux réactions, différentes, de chacun des deux malfaiteurs, existent en chacun de nous ! Le monde n'est pas divisé en bons et en méchants comme dans les Westerns, mais la frontière du bien et du mal passe au milieu de chacun de nous.

Le premier malfaiteur qui s'exprime, répète la question déjà posée par les chefs juifs et par les soldats romains : *sauve-toi toi-même... et nous aussi !* Ce malfaiteur ne parle qu'à Jésus. Il ne s'occupe pas de son confrère. Et en fait, il ne pense qu'à lui-même. Il parle à Jésus pour sauver sa peau. Jésus, si on vote pour toi, tu vas défendre nos intérêts ! Tu trouveras ton intérêt à défendre nos intérêts. Et moi, je vais trouver mon intérêt à ce que tes intérêts marchent bien ! Mais la convergence d'intérêts égoïstes ne construit pas vraiment une relation ! Jésus vient juste de dire : *« Père, Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! Mais ce premier malfaiteur ne se reconnaît pas coupable ! »*

L'autre malfaiteur, lui, se soucie de son confrère. Il lui fait des reproches comme pour le sortir d'un mauvais pas. Il a conscience que quelqu'un écoute ce qu'on dit : Dieu. Il commence par : *« tu ne crains donc pas Dieu ! »* Ensuite, il confesse que la sentence est juste, au vu de ce qu'ils ont fait tous les deux. Enfin, il se soucie de cet autre condamné, là au milieu, Jésus. Pour celui-là, c'est injuste car il n'a rien fait de mal ! Alors il parle à Jésus. Il a entendu Jésus dire : *« Père, Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! »* Et il s'étonne : Jésus, tu ne penses pas à toi-même ? Tu penses à tes bourreaux ? Tu te soucies pour eux ! Tu penses à nous ! Tu sais pourtant que pour nous, c'est juste, après ce qu'on a fait.

Toi tu n'as rien fait de mal. Pourquoi es-tu là ? On dirait que tu es là pour nous ! On dirait que tu es là pour moi ! Ce bon larron a entendu pour lui la parole de Jésus. Il dit à Jésus : *« Souviens-toi de moi »*, toi et moi, on est liés, maintenant qu'on s'est rencontrés ! Il ne demande pas d'être sorti de la croix, mais de n'être pas oublié par l'amour de Jésus. Il se relie à Jésus, il entre en communion avec lui !

« Quand tu viendras dans ton royaume ». Ton royaume de « souci des autres ». Le texte grec dit : quand tu viendras « inaugurer » ton royaume ! L'inauguration d'un royaume de Dieu, d'un royaume d'amour, de solidarité et de partage, où chacun se soucie des autres. C'est la résurrection qui va inaugurer ce royaume, la résurrection qui est la « venue » de Jésus pour le monde. Par la résurrection, Dieu le Père redonne « vie » à celui qui avait donné sa vie pour nous, il nous redonne Jésus, au milieu de nous, comme roi d'amour, prince du royaume de Dieu.

Alors Jésus reprend la parole. Après la parole *« Père pardonne-leur »*, Jésus dit : *« aujourd'hui, avec moi ! »* Le « bon larron » ayant reconnu ses fautes, est pardonné, et est « avec Jésus ». C'est ce « avec Jésus » qui est le salut, qui est le but de notre vie ! Jésus dit *« Dans le paradis »* pour dire que les trois crucifiés vont bien mourir ! Jésus aurait pu dire : tu seras avec moi « dans mon royaume » ! Cela, c'est ce qu'il dit pour nous, c'est l'invitation qu'il nous fait : vivre sur cette terre avec lui comme roi, comme prince d'amour. Le royaume de Dieu est la communion dans laquelle nous sommes invités à vivre, tout de suite, aujourd'hui, dès cette terre. Le paradis est cette même communion, mais à vivre éternellement auprès du Père. Le mot paradis vient du persan et signifie l'enclos royal, le jardin clos du roi. La Bible a repris ce mot pour parler du jardin de Dieu.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens 1, 12-20

Frères, rendez grâce à Dieu le Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints, dans la lumière. Nous arrachant au pouvoir des ténèbres, il nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé : en lui nous avons la rédemption, le pardon des péchés.

Le Père nous a rendus capable d'amour, il nous a engendrés capables d'amour, nous arrachant ainsi au pouvoir de l'égoïsme et de la violence. Et, par sa parole de pardon, prononcée tandis que nous le tuons, le Fils, Jésus, notre frère, nous a ouvert le royaume de l'amour. Paul introduit ainsi son regard sur l'identité de Jésus de Nazareth. C'est un « credo », en deux temps, que nous offre Paul.

Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature : en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre. Les êtres visibles et invisibles, Puissances, Principautés, Souverainetés, Dominations, tout est créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui.

Jésus est l'icône de Dieu. Qui voit Jésus, voit le Père (Jean, 14, 9). Celui qui est né éternellement d'un engendrement d'amour (engendré non pas créé), avant la création, est celui que le Père regarde pour tout créer. La création est comme le prolongement, dans le temps, de cet amour éternel. Tout est créé « en » Lui, « par » Lui et « pour » Lui. Paul insiste pour dénoncer toutes les croyances en des forces occultes, croyances qui sont une tentation constante de la faiblesse humaine.

Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église : c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté. Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel.

Il y a une histoire cosmique et une histoire relationnelle. Dans la création, Paul regarde maintenant l'humanité, l'assemblée (ecclesia) humaine. Si Jésus est « le Fils » et le « Christ », c'est pour nous. Il est appelé Fils car il s'est fait notre frère pour que nous devenions tous enfants du Père avec lui. S'il est appelé Christ, Messie, c'est qu'il s'est mis au travail dans notre histoire pour mettre en route un rassemblement (ecclesia) de l'humanité dans l'amour. Paul nous décrit ce travail de Jésus. Jésus n'a rien fait de mal, mais il a plongé dans notre mal, dans nos guerres, nos haines, nos crimes. Il a fait couler son sang dans les fractures de notre humanité : « *Il a fait la paix par le sang de sa croix* » dit Paul. Et, par sa résurrection, premier-né d'entre les morts, Jésus réconcilie la terre et le ciel. Ayant fait corps avec nous, par son incarnation et sa passion, il nous rassemble en un seul corps dont il peut être appelé la tête, par Paul.

Alors, quel doit être notre choix de vie aujourd'hui ? Reconnaissons humblement qu'il y a en nous les deux larrons, les deux sortes de comportements. Est-ce que, écrasés chacun par nos petits problèmes, nous prions : Jésus sauve-moi ? Jésus, toi qui t'en es tiré, sauve-moi ! Ou bien, est-ce que, attentifs aux souffrances des autres, celles des innocents comme Jésus, mais aussi celles des coupables comme l'autre larron, nous prions : pardon Jésus, nous avons tous péché ! N'oublie personne. Dès aujourd'hui, je veux vivre « avec toi », à chaque instant, et travailler à faire avancer ce royaume d'amour que tu as inauguré.